

Le *Dictionnaire* réunit plusieurs types d'entrées : des notices biographiques (1500 à 3500 signes), des articles de fond qui permettent de contextualiser l'histoire des femmes (5000 à 10 000 signes), et surtout des sources (documents d'archives, objets, photographies, films ou encore interviews audio). Celles-ci permettent en effet de faciliter la transmission de l'histoire, en particulier vers les écoles. Chaque entrée du *Dictionnaire* est donc toujours accompagnée par un minimum de trois sources.

Au-delà de cette contrainte, qui n'est pas à négliger, les critères de sélection sont larges : être une femme (cis ou non), décédée au moment de la publication, et présenter une certaine importance pour l'histoire suisse. C'est-à-dire qu'on peut trouver des femmes dont le nom a marqué la politique, l'économie, la culture, etc. ; comme des femmes moins célèbres mais qui sont représentatives de cette histoire. Une artisane lausannoise du début du siècle et une ouvrière des fabriques neuchâteloises y ont tout autant leur place que la première politicienne de telle ville.

Force est de constater pourtant que les femmes du monde ouvrier restent pour l'heure minoritaires. Nul doute que le lectorat de l'AÉHMO a de nombreuses pépites à transmettre. Donc n'hésitez pas à consulter les consignes de rédaction sur le site et à prendre contact avec nous via info@fs-ds.ch.

PAULINE MILANI

MÉMOIRES DE LA LMR-PSO, BIENNE

lmr-rml-biel-bienne.ch

Ce site est le fruit d'un travail collectif entrepris en 2023/2024 par d'anciennes et anciens membres de la section biennoise de la Ligue marxiste révolutionnaire – Parti socialiste ouvrier (LMR/RML – PSO/SAP). La section s'est construite en juillet 1972 et a disparu vers la fin des années 1980. À l'occasion du cinquantième anniversaire de cette organisation, l'idée première avait été, classiquement, la confection d'une brochure, avant que ce projet ne se transforme, en cours de route, pour aboutir à un site internet au final très riche, à l'architecture un peu rudimentaire, mais d'un usage très facile.

Le site propose d'une part des documents numérisés, d'autre part les interviews filmées de onze membres de l'époque.

Les documents – brochures, affiches, flyers, coupures de presse, photographies, fiches de police, etc. – renvoient à l'activité de la section en ces années de luttes sociales et ouvrières dans le contexte de crise et de restructuration de l'économie biennoise. Solidarité avec la grève des Lip à Besançon, soutien à la grève chez Burger et Jacobi en 1974, distribution de tracts dans un garage Amag, soutien aux ouvrières et ouvriers licencié·es de la General Motors en 1975 et de la Bulova en 1981, manifestation contre le travail de nuit des femmes chez Ebauches SA, mais aussi manifestation devant un restaurant qui interdit l'entrée aux Italiens, dénonciation du statut de saisonniers, engagement contre l'initiative Schwarzenbach : autant d'actions qui sont ici documentées.

Un important matériel est également consacré à l'engagement féministe, défense de l'initiative dite « Pour la solution des délais », création d'un centre d'information sexuelle et de consultation, sans oublier, en 1978, le fameux boycott contre le « cours de casseroles ». Plusieurs militantes de la Ligue se retrouvent par ailleurs aux côtés du MLF, en participant notamment aux revues *À tire d'elles* ou *La Fronde*.

Enfin la solidarité internationale suscite plusieurs campagnes de soutien avec le Vietnam, la résistance chilienne ou les antifranquistes espagnols, plus tard les grévistes polonais de Solidarność et la révolution sandiniste. La plupart des documents sont contextualisés par une présentation écrite.

Une série de 25 capsules vidéo complète le site, pour moitié en français, pour moitié en allemand – nous sommes à Bienne. Les interviews sont menées de manière bienveillante, mais le résultat est passionnant. La majorité des interviews sont celles des ancien·es dirigeant·es, mais quelques simples membres s’expriment également. Chacune des onze personnes interrogées répond à sa manière, avec une grande liberté de ton. Si l’on n’échappe pas toujours à une langue de bois bien rôdée, l’émotion est souvent présente, avec des ressentis différents, entre celui qui affirme que la Ligue était un espace non-dogmatique et celui qui estime, au contraire, que cette ligue réunissant des jeunes gens convaincus de posséder la vérité avait un côté sectaire qui a pu en rebuter plus d’un·e. Le féminisme des camarades donne lui aussi lieu à des appréciations variables.

Les interviews documentent la vie interne de l’organisation, qui, vers 1980, regroupe une trentaine de membres, répartis en diverses cellules, selon un champ d’action déterminé. C’est là que s’organise le travail de terrain, le tractage, le collage d’affiches, les manifestations, les prises de parole. Certaines et certains relèvent combien ce militantisme pouvait être lourd et parfois fastidieux, mais toutes et tous relèvent l’enthousiasme, l’espoir de changements voire la foi dans une révolution à venir, la solidarité, l’impression aussi d’être une élite à la manœuvre. Trois interviewés reviennent également sur une expérience marquante pour plusieurs militant·es, la prolétarianisation. Là aussi, les sentiments sont mitigés, entre ceux qui trouvent que l’expérience a été globalement positive, et celui qui la considère comme humainement catastrophique, tout en reconnaissant que la découverte de la classe ouvrière réelle a été une vraie expérience. Même si trois des témoins les plus présents ici étaient déjà partie prenante de l’enquête synthétisée par Jacqueline Heinen en 2018, ces capsules vidéos valent le visionnement¹.

Nul doute que, comme le souhaitent ses promoteurs et promotrices, ce site intéressera les historiennes et historiens, qu’il inspirera et enrichira également les luttes actuelles.

ALAIN CLAVIEN

¹ Jacqueline Heinen, *1968... Des années d’espoirs*, Lausanne, Antipodes, 2018, 326 p.

ARCHIVES MARC VUILLEUMIER, SUITE

Dans nos *Cahiers* 40, 2024, Alfredo Mignini présentait l’inventaire du fonds Marc Vuilleumier au Collège du travail à Genève, inventaire accessible en ligne sur archives-vuilleumier.ch. Une nouvelle étape a été franchie depuis lors, la mise sur le site d’un ensemble de textes relatifs à James Guillaume.

La biographie de Guillaume a occupé Marc Vuilleumier pendant soixante ans ; il avait accumulé trop de notes et de documents pour en venir à bout. Après sa mort, nous avons trouvé chez lui les manuscrits assez avancés d’une série de 25 chapitres, à différents stades de rédaction.

Tous les chapitres originaux sont conservés dans le fonds Marc Vuilleumier (MVU-D-008), souvent dans des versions successives. Six d’entre eux, qui portent sur un James Guillaume historien, sont publiés sur le site dédié. Ils ont été relus et corrigés, la plupart des passages à double ont été éliminés ainsi que quelques paragraphes sans relation avec le thème central. Ils sont précédés de larges extraits de l’introduction que Marc Vuilleumier avait prévue pour sa biographie, qui témoignent de l’ambition du projet.

Le site *James Guillaume, un itinéraire*¹, animé de 2016 à 2018 par Jean-Charles Buttier, a publié des descriptions d’archives, plusieurs documents biographiques et des transcriptions de sources qui recoupent parfois les travaux de Marc Vuilleumier. Voici comment il présente le personnage :

James Guillaume (1844-1916), internationaliste suisse, est surtout connu pour avoir été l’un des dirigeants de la Fédération jurassienne avec Bakounine à partir de 1872. Après son départ pour Paris en 1878, il a activement participé à la création de l’école de la Troisième République aux côtés de Ferdinand Buisson. Il s’est imposé comme un passeur de pédagogie par ses travaux de vulgarisation sur l’histoire de l’éducation, publiés notamment dans le *Dictionnaire de pédagogie et d’instruction primaire*. Voici pourquoi son ami Buisson l’a qualifié, en 1914 « d’éducateur des éducateurs français ». Il fut aussi un historien majeur de l’école de la Révolution française au moment du

¹ <https://jguillaume.hypotheses.org>